

Le Jour, 1952
7 juin 1952

LE CHEMIN DE L'ORDRE

On établit l'ordre dans les idées comme on le rétablit dans la rue. Et c'est par là qu'on le rétablit dans les mœurs.

Il y a une présence de la logique comme il y a une présence de la police. La police est moins occupée d'habitude dans la mesure où la logique est présente.

Il y a des conditions de l'ordre. La première est la confiance dans les hommes et dans les institutions.

Une institution dont l'esprit est faussé suscite une méfiance légitime ; et la méfiance s'alourdit du poids des arrière-pensées.

Qui dit méfiance dit crainte ; qui dit crainte, dit malaise dans la cité.

Nous avons été gagnés par le désordre parce que la confiance n'était plus là. Pour créer le désordre il y a les ambitions dérégées et il y a la maladie administrative. Il y a les pêcheurs en eau trouble et les coupeurs de cheveux en quatre. **Cela révolte ou cela dégoûte d'agir.**

Rétablissons la confiance et l'ordre sera rétabli. Rétablissons la confiance et les affaires marcheront. Au lieu de nous lamenter sur l'existence ou sur l'approche d'une crise économique, faisons ce que nous pouvons pour l'alléger ou l'éviter.

Le Liban, par son incomparable éclectisme, souffrirait moins d'une crise économique qu'un autre pays si la confiance régnait dans l'administration et dans l'Etat.

Mais l'Etat et l'administration se livrent à un double désordre. Ils se dévergentent ou ils s'absentent **de sorte que ceux qui voudraient faire un travail sérieux prennent peur.**

Et ils ont raison d'avoir peur. A peine a-t-on entrepris une affaire un peu grosse que les tuiles vous tombent sur la tête. C'est la suspicion et c'est l'injure ; pour en sortir, l'intrigue et la corruption interviennent.

Si on s'y prenait autrement, le Liban ne serait menacé d'aucune atteinte brutale, économique ni politique. Les ressources de ce pays, quand elles se raréfient dans une direction, progressent dans une autre. Aucune année probablement il n'est rentré autant de dollars au Liban que cette année ; et l'activité des hommes d'affaires libanais à l'extérieur a rarement été plus grande. Peu importe d'ailleurs que ce soit dans la direction de l'Amérique ou dans celle de l'Arabie.

Tout l'art ici est de tenir le coup.

Quand le prix des marchandises tend à la baisse, nous nous rattrapons provisoirement sur d'autres secteurs. Et quand vient la hausse, une prospérité rapide vient avec elle.

Si l'Etat pouvait mettre en marche quelques grands travaux, il faciliterait singulièrement la vie des citoyens. Mais, les grands travaux, on voit comme ils deviennent suspects à chacun. Ce sont les petites besognes qui les ruinent ; et c'est une petite guerre qui rend inefficaces tous les efforts.

Toute la vie libanaise repose sur la confiance et la confiance s'analyse en un vocabulaire aux visages divers : confiance veut dire liberté (au sens des libertés légitimes) ; elle veut dire tolérance ; elle veut dire sécurité surtout. Elle veut dire modération des lois et respect de la légalité ensemble.

Notre vie et notre mort en tant que nation sont liées à quelques propositions de ce genre.